

## ***QUELQUES ELEMENTS DE DYNAMIQUE DES GROUPES***

Le travail de groupe, en groupe, en équipe, en atelier... le travail à plusieurs, semble être devenu aujourd'hui, à l'école, une réalité incontournable.

Qu'il s'agisse des situations didactiques qui impliquent la plupart du temps des moments de recherche ou d'échanges en groupe, des études des psychocognitivistes qui ont confirmé ces dernières années l'importance des interactions dans les apprentissages, ou des programmes qui insistent sur l'intérêt éducatif et pédagogique... tout concourt au développement, dans les classes des temps de travail au sein de groupes restreints.

C'est ainsi que dès la maternelle, les enfants de deux ou trois ans sont invités à travailler avec d'autres, au sein de groupes constitués selon différents critères.

A partir de l'école élémentaire, l'apprentissage va certes devenir de plus en plus individuel, mais les élèves sont malgré tout très souvent amenés à faire des recherches, à résoudre un problème, à répondre à des questions à plusieurs, voire à réaliser un projet avec quelques camarades.

Mais, alors que le travail en groupe se développe, les enseignants sont souvent déçus du résultat de cette modalité de travail :

- L'investissement des élèves au sein des groupes est fort divers ;

- Il y a parfois des conflits ;

- Certains élèves ne font rien et attendent que les autres fassent le travail pour eux ;

- D'autres sont rejetés par leur camarade ;

- Des leaders prennent le pouvoir et excluent les élèves un peu timides ;

- Les élèves en difficulté sont souvent accusés par leurs camarades de retarder le groupe ...

Tous ces constats mettent en évidence le fait que la coopération, le plaisir de travailler ensemble, le respect des autres, l'efficacité... n'apparaissent pas « naturellement ou inévitablement » quand on travaille ensemble.

Lorsque un enseignant met des élèves en groupe, il s'intéresse bien entendu à un certain nombre de conditions rationnelles : l'objectif poursuivi, le nombre d'élèves dans le groupe, leurs compétences, l'activité demandée, la consigne, le matériel, la durée de l'activité... mais il n'a pas nécessairement conscience que ces conditions objectives, bien que nécessaires, sont loin d'être suffisantes pour assurer la réussite du groupe et l'atteinte des objectifs envisagés.

Tout peut sembler être réuni pour que les personnes coopèrent et pourtant... La dynamique attendue peut très bien ne pas se produire, des phénomènes non souhaités peuvent émerger et empêcher, contre toute attente, le groupe de fonctionner convenablement.

### **A. La dynamique des groupes**

Un groupe est en effet autre chose que la somme des parties qui le composent.

Il a ses propres règles de fonctionnement qui dépendent d'un certain nombre de raisons *rationnelles* ou objectives (l'objectif poursuivi, la nature de la tâche, les conditions matérielles du travail...) et de raisons *informelles*, psychologiques, sociales et affectives qui déterminent les comportements des individus les uns par rapport aux autres.<sup>1</sup>

Dans un groupe, la *personnalité* de chaque individu, (que l'on peut observer au travers de ses paroles, son comportement, ses attitudes...), est en interrelation avec les *personnalités* des autres membres. Elle est influencée par les réactions, les paroles, les attitudes à son égard...

---

<sup>1</sup> Les premières constations sur l'importance des relations affectives *informelles* au sein des groupes furent formulées par des chercheurs américains suite à une étude menée durant les années 1930 auprès de personnes travaillant dans des ateliers (F.J Roethlisberger et W.J Dickinson *Management and the Worker* 1939)

Ce positionnement psychologique et affectif que chacun va se construire à partir de ses émotions et perceptions, va tisser un réseau relationnel et affectif informel et donner au groupe *une personnalité* propre.

Moréno<sup>2</sup>, inventeur de la sociométrie (méthode d'analyse des relations affectives informelles au sein de groupes restreints) a mis en évidence deux éléments constitutifs de ces raisons informelles qui déterminent la vie d'un groupe ;

Tout d'abord il avance l'idée que la dimension sociale est *l'essentiel de la personnalité, celle-ci étant non pas une intériorité cachée et séparée d'autrui, mais un ensemble de rôles sociaux, la possibilité d'en changer et rien d'autre.*

D'autre part, Moréno fait également émerger le fait *que tout groupe humain a une structure affective informelle qui détermine les comportements des individus du groupe les uns par rapport aux autres.*<sup>3</sup>

La compréhension de l'importance des facteurs affectifs et psychologiques au sein des groupes restreint, la compréhension des « significations » que les êtres humains attribuent aux différents éléments composant leur espace de vie se trouvent au cœur de la problématique de ce qui allait devenir, à partir des années 1946 et 1947 sous l'impulsion de Kurt Lewin, la « *Dynamique des groupes* ». <sup>4</sup>

### **A.1 Les caractéristiques psychologiques des groupes<sup>5</sup>**

La structure informelle qui détermine le fonctionnement des groupes s'illustre au travers d'un certain nombre de caractéristiques psychologiques. <sup>6</sup>

#### **a. Les interactions**

Elles définissent l'ensemble des échanges que les membres du groupe ont entre eux.

Ces échanges ne sont pas simplement la confrontation d'expressions *personnelles*, reflet d'une pensée intime de l'individu. Ils sont en effet, au moins partiellement, influencés par les normes du groupe, les attitudes, les propos, les réactions des autres.

#### **b. L'émergence de normes**

Ce sont les « règles » que va se donner le groupe.

Elles déterminent, la plupart du temps de façon implicite, le fonctionnement du groupe.

En fait, elles dépendent (et elles l'illustrent) du *code de valeurs du groupe*. Ce qui est conforme à ces normes est considéré comme « bien ».

Ce *code de valeurs* varie d'un groupe à un autre.

En classe le code de valeurs du « groupe classe » est fortement dépendant de la personnalité de l'enseignant, de ce qu'il permet, interdit, ou encourage, de ce qu'il considère comme bien, juste et bon.

#### **c. L'existence de buts collectifs communs**

C'est le ciment du groupe, sa raison d'être.

---

<sup>2</sup> Né en 1892 à Vienne, Jacob Lévy Moréno est le créateur du psychodrame et de la sociométrie

<sup>3</sup> Roger Mucchielli *La dynamique des groupes* p 9 ESF, Paris 1973

Cette idée avancée par Moréno, conçue à la suite d'essais de théâtre thérapeutique réalisés à Vienne en 1918 va donner naissance au jeu de rôles et à la psychothérapie de groupe.

<sup>4</sup> Kurt Lewin 1890/1947 psychologue américain fondateur du Centre de recherches sur la dynamique des groupes

<sup>5</sup> Il s'agit ici de ce que Mucchielli (ibid p 14) appelle des groupes primaires, c'est-à-dire des petits groupes de personnes partageant une vie commune des buts communs et pouvant se définir par un « nous » collectif, en opposition aux groupes constitués de personnes n'ayant pas de relation directes.

<sup>6</sup> D'après Mucchielli (ibid p.14)

## L'APPRENTISSAGE COOPERATIF

En classe ce peut être le projet de « vie » (la façon dont on s'organise pour vivre et apprendre ensemble) ou un projet d'activité.

### d. L'existence d'émotion et de sentiment collectifs

Elle engage des actions ou des réactions *collectives*.

### e. L'émergence d'une structure informelle

Elle correspond à l'organisation que le groupe va se donner à partir de la répartition des sympathies et des antipathies, de la personnalité des membres, de la naissance de clivages, de sous groupes.

Informelle parce que non officielle elle est également la plupart du temps inconsciente, elle peut rentrer en conflit avec une structure officielle imposée de l'extérieur.

### f. L'existence d'un inconscient collectif

L'histoire commune du groupe, les événements passés, les problèmes latents, les points sensibles, déterminent une partie des réactions du groupe, les membres n'ayant pas conscience des phénomènes psychologiques déterminant leur conduite en groupe.

g. L'établissement d'un équilibre interne et d'un système de relations stables avec l'environnement.

Quel que soit son fonctionnement, le groupe engendre un double système d'équilibre : interne (dans son sein) et externe (par rapport à son environnement).

Si cet équilibre est remis en question par un événement, le groupe, s'il résiste, tend à reconstituer un nouvel équilibre.

## A.2 L'organisation intérieure des groupes

L'affectivité à l'intérieur d'un groupe tisse progressivement, les relations des membres entre eux et le système de relation ainsi établi va induire aussi bien les attitudes des membres à l'égard des uns et des autres que les « perceptions » qu'ils ont les uns des autres.

Cette structure de relation devient une réalité, c'est-à-dire qu'elle détermine pour chaque membre du groupe :

- la manière dont il vit le groupe et ses membres ;
- la manière dont il vit sa « situation » dans le groupe ;
- la manière dont il perçoit les autres, et la distance « sociale » qu'il éprouve plus ou moins à l'égard de chacun ;
- la manière dont il est perçu par les autres ;

Le test sociométrique est un des moyens efficaces de repérage du tissu des relations et des représentations caractéristiques de la structure *latente* du groupe.

Le sociogramme et le tableau de lecture proposés ci après permettent « d'interpréter » le tissu relationnel et affectif du groupe classe.

Ces outils n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils donnent des indications pour agir dans le sens d'une amélioration des relations dans la classe, d'une modification du climat, d'une plus grande collaboration.

Si l'on fait passer ce test en début d'année et en fin d'année, on obtient une bonne évaluation de la portée de l'action éducative.

Les résultats de ces tests ne doivent en aucun cas être communiqués aux élèves et aux parents, sans avoir été préalablement anonymés.

## Adaptation du test sociométrique de Moréno pour la classe

**Objectif :** déterminer les relations affectives, les rôles et les statuts des élèves dans la classe. La connaissance du réseau informel initial est indispensable pour constituer en toute connaissance de cause des groupes, pour mettre en place des activités ayant pour objectif d'améliorer le climat de la classe et les relations et pour évaluer la pertinence de l'action éducative en fin d'année.

### Déroulement

#### 1. Questionnaire

On propose à chaque enfant de répondre par écrit à un questionnaire nominatif lui demandant de répondre rapidement et sincèrement aux questions suivantes, en précisant :

- que les réponses ne seront pas communiquées ;
- qu'elles permettront de constituer des groupes.<sup>7</sup>

a. Avec qui aimerais tu jouer ou travailler ?

b. Par qui penses tu que tu seras choisi ?

c. Avec qui n'aimerais-tu pas jouer ou travailler ?

d. Par qui penses-tu avoir été rejeté ?

#### 2. Dépouillement

En reportant le nom des élèves sur un cercle et en traçant toutes les flèches dans le sens « la flèche part de la personne qui s'exprime et arrive à la personne désignée », on obtient une représentation graphique des relations communément désignée sous le nom de *sociogramme*.

#### 3. Interprétation

Les étoiles de popularité: en convergeant en grand nombre vers tel ou tel, elles désignent les personnages populaires, choisis par un grand nombre (G) ou impopulaires, rejetés par un grand nombre (D). Quand ces étoiles sont le fruit d'autant de choix que de rejets, elles signalent le « poids » de l'enfant dans le groupe classe. Que les autres élèves en pensent du bien ou du mal

Les paires (G et B), les trios, les cliques... dont les membres se choisissent entre eux (les flèches sont à double sens) ;

Les isolés (E et I), ceux dont on ne parle pas, ceux que l'on ne voit pas

Les sentiments contraires (D et G)

Les rejets réciproques (H et D)...

4. Une synthèse des informations peut ensuite être réalisée dans un tableau.

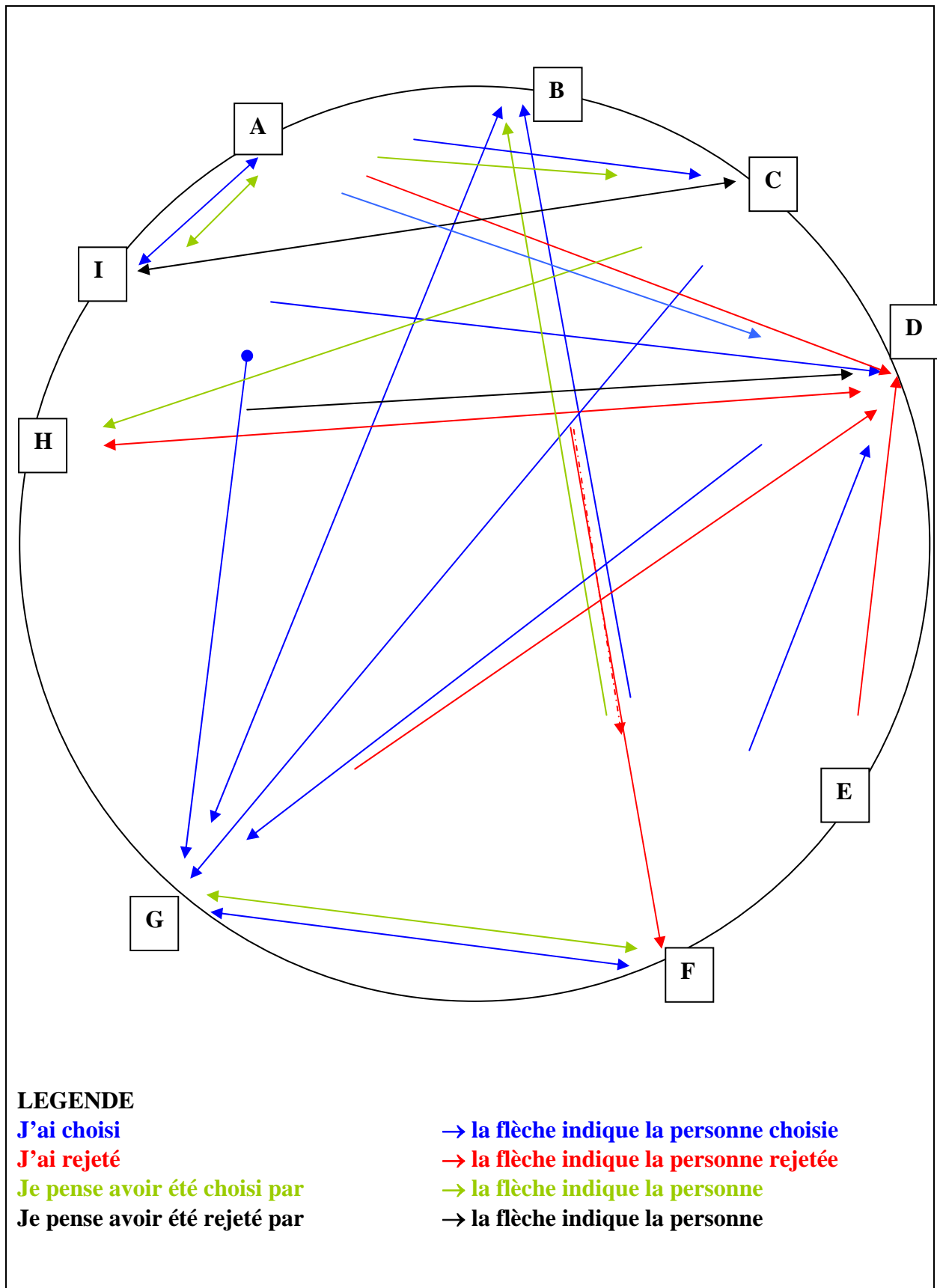
---

<sup>7</sup> Généralement on ne limite pas le nombre de réponses nominatives mais on sollicite un classement par ordre de préférence : en premier, en second, en troisième. Lors du dépouillement on ne retiendra cependant que les deux ou trois premiers choix (positifs ou négatifs. Au-delà de quatre ou cinq choix en effet, les résultats sont peu significatifs, le choix au hasard donnant les mêmes résultats globaux).

On peut ne poser que les questions a et c pour des questions de commodité de dépouillement mais les questions b et c offrent des renseignements intéressants quant à la représentations que les enfants se font de leur propre image aux yeux des autres.

Ce travail peut difficilement être mené avant le cycle 2. En cycle 1 on pourrait bien entendu procéder par entretiens individuels, mais il y a de fortes chances que des « fuites » concernant les réponses des premiers élèves interrogés modifient les réponses des autres.

## Le sociogramme



**Tableau de synthèse ou tableau des personnalités sociales**

	<b>Choix positifs</b>	<b>Choix négatifs (rejets)</b>	<b>Perceptions positives (choix)</b>	<b>Perceptions négatives (rejets)</b>	<b>Poids relatif</b>
<b>A</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>2</b>
<b>B</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>3</b>
<b>C</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>3</b>
<b>D</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>8</b>
<b>E</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>F</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>3</b>
<b>G</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>6</b>
<b>H</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>2</b>
<b>I</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>3</b>
<b>Total</b>	<b>14</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>30</b>

La lecture du tableau de synthèse permet de mettre en évidence les indices de popularité (choix positifs et perceptions positives) et de rejet (choix négatifs et perceptions négatives). Elle permet également de mesurer le « poids relatif » social et affectif des élèves en faisant le total du nombre de fois où le nom de l'élève a été signalé tant en positif qu'en négatif. Mais attention, des poids relatifs égaux ne recouvrent pas nécessairement la même réalité relationnelle et affective)

Quelques exemples d'interprétation du diagramme et du tableau

Il apparaît très clairement que deux élèves ont un « poids social » important dans le groupe :

G est un leader « positif », estimé par une majorité de ses camarades ;

D ne laisse personne indifférent. Qu'on l'aime ou pas... on parle de lui. Plus du quart des opinions formulées le concernent.

Il apparaît tout aussi clairement qu'à l'inverse l'élève E ne fait pas parler de lui. En bien ou en mal personne ne pense à lui. Pour sa part, il ne manifeste aucun désir de partager quoi que avec un autre élève de sa classe. Il signale simplement qu'il y a une personne avec qui il ne veut pas se trouver.

Dans ce profil social des élèves « isolés » (ni rejetés, ni choisis... tout simplement ignorés) on peut également trouver des élèves qui eux, bien qu'isolés par le groupe manifestent un profond besoin d'être avec d'autres...

Elèves refermés sur eux ? Timides ?... Mal dans leur peau ?

L'analyse du sociogramme sur les perceptions négatives permet de donner des indications sur l'image que l'élève se fait de lui.

Dans tous les cas les élèves isolés sont à observer.

F et G s'entendent bien et se connaissent bien...

### **Conclusion :**

Les indications données par le sociogramme n'ont bien entendu aucune valeur scientifique.

Photographie du tissu relationnel et affectif de la classe à un temps T, le sociogramme donne cependant des indications essentielles à l'action éducative pour l'enseignant qui souhaite mettre les interactions, le travail de groupe et la coopération au cœur des apprentissages.